

Brice Dellsperger
Bons Baisers d'Hollywood

Une exposition de Brice Dellsperger a cet effet paradoxal que, s'il n'est question que de répétition et de reprise, elle a l'effet grisant de la nouveauté. Dans *Bons Baisers d'Hollywood*, en autant de nouveaux numéros de la série culte *Body Double*, l'artiste reprend autant de séquences de films d'auteur ou grand public – autant de scènes déjà fantasmées et prêtant au fantasme. L'effet de mémoire affecte immédiatement chaque scène, et le point commun de tous les *Body Double* repose le plus souvent sur l'interprétation de tous les personnages par un même acteur systématiquement transformé en actrice. Les scènes rejouées sont par anticipation des mises en abîmes de son geste artistique : ambiguïté sexuelle du personnage principal (*BD 27*), présence du personnage principal et de sa doublure (*BD 29*), construction réflexive de la scène (*BD 30*), action résultant d'un montage de séquences (*BD 28*), à moins qu'il ne s'agisse d'images fixes que l'artiste réanime par le poids de légende qu'elles portent (*BD 26*). Jouant, dans son geste de reprise, des effets vidéos de récursivité et retour, c'est à rien de moins que la multiplication infinie des formes du désir face à son objet que le spectateur assiste, et ce dans sa plus pure forme : une projection.

Salle 1

A partir de *L'Année des treize lunes* (1978) de Fassbinder, Dellsperger démultiplie la scène de sanglots du personnage principal, la transsexuelle Elvira, dans une salle de jeux d'arcade (*Body Double 27*) : en trois projections et 24 personnages, il éprouve la dimension impudique et solitaire de l'original.
Body Double 27, 2010, 8'15"

Dans *Body Double 28*, l'artiste reprend une scène du pilote de la série TV *Miami Vice* (Thomas Carter, 1984), dont l'action - une poursuite dans la pénombre - comme seul effet d'un classique mouvement de caméra, est ici redoublée en sens inverse, prolongeant ainsi l'action par une économie de moyens.
Body Double 28, 2013, 2'46"

Salle 2 et espace intermédiaire

Avec *Body Double 30* (2013, inédit), l'artiste rejoue une scène de *Pulsions* de Brian De Palma (*Dressed to Kill*, 1980), antérieure à celle qu'il reprenait en 2001 dans *Body Double 15*. Dans ce dernier, la scène de poursuite dans le *Metropolitan Museum* de New York était rejouée au Musée de Wiesbaden. Le dispositif de présentation de la scène qui précède cette dernière, plus de 10 ans après, rejoue la consultation chez le psychanalyste, que l'espace d'exposition reproduit en incluant le spectateur dans l'entretien via un jeu de miroirs.
Body Double 15, 2001, 8'37" et *Body Double 30*, 2013, 2'49"

Salle 3

Dans *Body Double 29* (interprété avec Natacha Lesueur), d'après *Bons Baisers d'Hollywood* de Mike Nichols (*Postcards from the Edge*, 1990) une scène malheureuse (et hilarante !) de doublage est rejouée deux fois de suite, et les acteurs échangent leurs rôles entre la doublure et le personnage principal, achevant la mise à mal de leur distinction. A l'instar de *BD 28*, la prise de vue a eu lieu au centre d'art Le Transpalette à Bourges, dont l'extérieur de la façade est ici rétroprojeté pour donner une illusion de profondeur.
Body Double 29, 2010, 2'58"

Vitrine

Dans *Body Double 26*, l'artiste redonne vie à des stars déchues et dont le livre *Hollywood Babylon* de Kenneth Anger retraçait les destins funestes¹. Empruntant des portraits à cette compilation de rumeurs mettant à mal le mythe hollywoodien, ou en révélant ses dessous fantasmés (plus vrais peut-être que le récit véritable), l'artiste redonne vie à des images d'actrices aux carrières brisées. Projeté en *rear screen*, de même que *BD 29*, le film semble paradoxalement s'affranchir de tout référent.
Body Double 26, 2011, 6'08"

¹ Et dont la monographie de l'artiste parue chez Toastink reprend la mythique mise en page, *Posture et talons hauts*, Paris, 2011, diffusion Les Presses du Réel.

BRICE DELLSPERGER***Bons Baisers d'Hollywood***

Brice Dellsperger exhibitions come with a built-in paradox: everything is repetition and reprise, but at the same time exhilaratingly new. *Postcards from the Edge* comprises new additions to the cult series *Body Double*, with the artist reworking sequences from art and mainstream movies to create already fantasised scenes that lend themselves to further fantasising. Memory effect has an immediate impact on each of these scenes, the most frequent feature of the *Body Double* works being the playing of all the parts by the same actor transformed into an actress. The re-enacted scenes are anticipated mises en abyme of the artist's strategy: the sexual ambiguity of the main character (*BD 27*), the presence of the main character and his/her body double (*BD 29*), the reflexive construction of the scene (*BD 30*), a plot hinging on a montage of sequences (*BD 28*), and sometimes stills the artist brings back to life with the sheer force of legend they embody (*BD 26*). What the viewer is witnessing in this use of reprise and recursiveness is nothing less than the infinite multiplication of forms of desire confronting its object, and this in its purest state: a projection.

Room 1

Beginning with Fassbinder's *In a Year with 13 Moons* (1978), Dellsperger multiplies the scene showing the main character, the transsexual Elvira, sobbing in an amusement arcade: using three screenings and 24 characters, *Body Double 27* tests out the solitary, shameless aspect of the original.

Body Double 27, 2010, 8'15"

In *Body Double 28* the artist takes a scene from the pilot of the TV series *Miami Vice* (1984), whose action – a pursuit filmed in poor light – hinges solely on a classic camera movement; reduplicated in reverse here, it is enriched via a very simple stratagem.

Body Double 28, 2013, 2'46"

Midspace and Room 2

With *Body Double 30* (2013, new work), the artist replays the scene from Brian De Palma's *Dressed to Kill* (1980) that precedes the one he used for *Body Double 15* (2001). In the latter, the pursuit through the Metropolitan Museum in New York is re-enacted in the Wiesbaden Museum. More than ten years later *Body Double 30* recasts the psychoanalysis session, reproduced in the exhibition space with mirror effects that include the viewer in the scene.

Body Double 15, 2001, 8'37"

Body Double 30, 2013, 2'49"

Room 3

In *Body Double 29*, also featuring Natacha Lesueur and based on *Postcards from the Edge* (1990), a painful (and hilarious!) dubbing scene is run through twice in a row, as the actors swap parts back and forth between understudy and main character and thoroughly blur the distinction in the process. As for *BD 28*, the filming took place at Le Transpalette, the art centre in Bourges, whose facade is backprojected here to create an illusion of depth.

Body Double 29, 2010, 2'58"

In the Window

Body Double 26 gives a new lease of life to fallen screen stars whose calamitous destinies were recounted by Kenneth Anger in *Hollywood Babylon*.² Whether borrowing portraits from Anger's compilation of rumours and its subversion of the Hollywood myth, or exposing the latter's underlying fantasy (truer, perhaps, than the actual story), the artist revives the images of actresses whose careers ended in disaster. Projected, like *BD 29*, on a front/rear projection screen the viewer can watch both from inside and outside the gallery, the film paradoxically seems free of all referents.

Body Double 26, 2011, 6'08"

² The Brice Dellsperger monograph published by Toastink reuses the book's mythic layout: *Posture et Talons Hauts*, Paris, 2011, distributed by Les Presses du Réel.